



📍 Mission BUTHA BUTHE  
[Lesotho]

Héloïse BRUN  
Sage-femme

Date : 20 novembre 2025

Nous aider : [jesoutiens.fidesco.fr/brun2025](https://jesoutiens.fidesco.fr/brun2025)

## RAPPORT DE MISSION • N°1





# Chère famille, chers parrains, chers donateurs, chers amis,

Bienvenue dans mon **premier rapport de mission** ! Voilà maintenant un mois et demi que je suis arrivée au Lesotho, et il est grand temps pour moi de vous raconter mes premiers pas en mission et mes premières impressions. Car quand on part à l'autre bout du monde, le changement est grand et l'étonnement souvent présent et j'espère qu'à travers ces quelques pages j'arriverai à vous donner un petit aperçu, à travers les yeux d'une Française, de ce qu'est le Lesotho, de la beauté de ses paysages et des découvertes culturelles !

Mais reprenons depuis le commencement. Comme la plupart d'entre vous le savent, j'ai été diplômée sage-femme en juin et après avoir travaillé trois mois je suis donc partie en mission humanitaire avec Fidesco. Mais je ne suis pas seule. Pour cette aventure, je suis accompagnée d'une fidescoloc : **Guillemette**. Vous entendrez très souvent parler d'elle dans mes rapports car elle est mon binôme sur ces deux ans, donc une rapide présentation s'impose : elle a 21 ans, elle est infirmière et c'est une fan de potimarron (détail qui a son importance, j'en parlerai plus loin).

Notre voyage débute le mardi 7 octobre au soir et ne manque pas de péripéties entre correspondance ratée et perte de bagages mais in fine nous avons réussi à atterrir à **Maseru**, la capitale du pays, le mercredi soir avec bien 6 heures de retard. Ayant dû attendre nos bagages qui n'arrivaient que le lendemain nous avons passé notre première nuit basothienne chez les volontaires Fidesco en mission dans un orphelinat de la capitale, le Margareth Mary Center. Cette escale non prévue fut une belle grâce de l'Esprit Saint après pas mal de déconvenues et l'occasion de rencontrer la famille Muller : Laurent, Sophie, et leurs enfants Alexis et Juliette.



Petite photo de Guillemette et moi dans l'enceinte de l'hôpital.

## ? Le Saviez-vous ?

Les habitants du Lesotho sont appelés des Basothos car le pays s'appelait le **Basutoland** lorsqu'il était un protectorat britannique de 1884 à 1966. Il a pris son nom actuel le 4 octobre 1966 au moment de son indépendance.

Et c'est ainsi que prêt de 48h après notre départ, nous avons enfin découvert l'endroit qui sera notre lieu de vie pour ces deux ans : le **Seboche mission hospital**.

## Seboche Mission Hospital

Seboche est un hôpital privé catholique tenu par les sœurs de la Charité d'Ottawa, qui tiennent également l'orphelinat où les Muller sont en mission.



Il se situe dans le district de Butha Buthe et pour y accéder il faut s'accrocher car les derniers kilomètres sont exclusivement constitués de pistes... dans les montagnes, l'hôpital étant assez isolé.

Il est composé d'une maternité, de quatre services d'hospitalisation : femme, homme, enfant et privé (pour les patients payants plus chers), d'une pharmacie, d'un laboratoire, d'un bloc opératoire, d'un bâtiment pour la radio et l'échographie

et de pleins d'autres bâtiments annexes accueillant les différents services de consultation (médical, pédiatrique, dentiste, kinésithérapie, suivi de grossesse...), les locaux de maintenance ou encore un lieu de résidence pour les femmes enceintes qui viennent passer leurs derniers jours de grossesses sur place.

Naïvement, nous pensions que nous n'allions pas tarder à commencer le concret de notre mission et à nous mettre rapidement à travailler. C'était sans compter les **démarches administratives**.

Aaah nos visas... Je pense qu'on s'en souviendra longtemps. Il a fallu nous armer de patience avec un site internet qui se réinitialisait dès qu'il y avait 2 minutes de non-activité puis qui finissait par se bloquer pendant 8 heures d'affilées. Faire pas moins de 29 bureaux pour réussir à obtenir les différents papiers : que le ministère de la santé valide que nous étions bien volontaires, pour certifier tous les documents et pour réussir à récupérer le fameux « stamp ». Bref, tout ça sur un bon mois avant de réussir enfin à déposer notre demande officielle et à nous inscrire au concile national des infirmières et sage-femmes.

Sans oublier que toutes ces démarches se font sur la capitale. Donc départ à 5 heures du matin dans une voiture de l'hôpital avec des patients et des professionnels et de multiples arrêts que ce soit pour déposer ou récupérer des gens ou des sacs. 3 heures et demie à 4 heures plus tard nous voilà arrivées à Maseru où nous retrouvons la plupart du temps les Muller qui nous véhiculaient ensuite entre les différents bureaux. Et en milieu d'après-midi, retour dans la voiture de l'hôpital pour de nouveau 3 heures et demie à 4 heures de route.



Avec les Muller au Margareth Mary Center.  
A Gauche, devant leur maison et au-dessus lors de la chorégraphie du Where is Fidesco 2026 qu'on a fait avec les enfants du centre.

Néanmoins, ce temps de repos forcé, c'est-à-dire quand nous n'étions pas à Maseru, nous a permis de nous balader, d'explorer et de découvrir peu à peu notre environnement. Seboche est situé à environ **1800m** d'altitude nous sommes donc au cœur des montagnes ! Juste à côté se trouve un village, un mini shop, une église et une école : Saint Charles.

### L'école au Lesotho

Dès que nous sortons de l'hôpital, nous croisons des élèves marchant pour aller ou revenir de l'école. L'école commençant tôt (entre 7h et 8h selon les écoles) et les élèves ont souvent quelques kilomètres à faire à pied, ainsi, on peut les croiser dès 6 heures du matin. Ils sont tous en uniforme et ceux de Saint Charles le sont même le dimanche pour la messe ! Aux alentours de Seboche, nous voyons plus de filles car étant en pleine campagne, très souvent les garçons sont envoyés pour garder les troupeaux.



La vue en face de l'hôpital





Quelques photos prises durant nos balades



### Quelques mots de sesotho

Les deux langues officielles du pays sont l'anglais et le sesotho. Ces premières semaines ont été pour nous l'occasion d'apprendre les formules de politesse en sesotho.

En voilà les bases : ici pas de monsieur - madame mais père - mère se disant : Me et Ndate. Si vous avez besoin de le dire au pluriel, il vous suffit de rajouter Bo devant. Cela donne donc

- Bo-Me
- Bo-Ndate

Bonjour se dit Dumela et s'écrit Lumela.

Merci se dit Kaleboha et s'écrit Kea Leboha.

Je se dit Ke.

Et si vous voulez dire « comment vas-tu ? », il vous suffit de dire quelque chose ressemblant à Opilajoie, mais ne me demandez pas l'orthographe exacte car je ne l'ai pas !

Les paysages sont dignes des plus belles cartes postales. Les montagnes sont faites de pleins de petits plateaux qui permettent les **cultures agricoles**. Elles sont assez érodées à cause des grosses pluies de l'été. Une petite rivière passe dans la vallée, assez facile à deviner car elle rend très verts de grands saules pleureurs (willow tree) tout le long de son cours, ce qu'il fait qu'elle est visible de loin. On se promène entre les troupeaux de vaches, de moutons et de chèvres, qui sont beaucoup moins importants qu'en France mais du coup beaucoup plus nombreux. Ils sont toujours sous la garde d'un berger, les **herdboys** reconnaissables car enroulés dans de grandes couvertures plus ou moins colorées et complètement encagoulés. Il me faut l'avouer ce fut assez déstabilisant la première fois qu'on s'est retrouvées face à l'un d'entre eux !

La ville la plus proche, Butha Buthe, se situe à environ 45 minutes - 1 heure de route, il nous faut donc anticiper nos déplacements car n'ayant pas de voiture, nous dépendons complètement des drivers de l'hôpital ou des transports en communs.

Nous sommes arrivées au début de l'été austral qui est réputé pour ses **gros orages** qui entrecourent des journées chaudes et ensoleillées. Nous en avons déjà vu un bon nombre et ils sont impressionnants : de grands éclairs illuminent d'un coup toutes les montagnes alentour et le tonnerre tonne juste au-dessus de nos têtes. Ce qui nous a déjà fait une ou deux fois sursauter, surprise par la puissance du bruit. À cela se rajoute la pluie évidemment et comme tous les toits sont en tôles, il nous faut un peu élever la voix pour s'entendre parler. Quand l'air est trop chargé d'électricité, celle de notre maison saute. Les dîners à la lampe à huile ont un certain charme, heureusement que nos plaques de cuisson fonctionnent au gaz. Mais gare à n'avoir rien laissé de branché pour éviter de détruire toutes nos batteries.

Et sinon, les températures sont très changeantes. La différence entre l'ombre et le soleil assez marquée et dès que le soleil se couche tous les pulls et les grosses chaussettes sont de sorties alors que deux heures avant nous étions en short-t-shirt !

Ces semaines sans travail nous ont également permis de nous mettre au **jardinage**. Après avoir fait germer des semis en pagaille, il a bien fallu nous rendre compte qu'il allait nous falloir de la place pour planter tout ça. Surtout que Guillemette, toujours fan de potimarron, a tellement planté de graines de potimarron que je me suis demandée si elle ne comptait pas en ouvrir un magasin. Heureusement, le jardin est grand. Mais le matériel peut présent. Et nous voilà parties pour d'innombrables heures en plein soleil afin de désherber et de retourner la terre à l'aide de nos petites mains, et bien sûr sans gants. Ce qui nous a conduit assez vite à avoir une autre occupation qui n'était initialement pas prévue mais fort utile : le quart d'heure du soir consacré à enlever nos échardes.

Notre jardin a l'avantage indéniable de comporter des **balançoires**, installées par de précédents volontaires venus en mission en famille. Ce détail est bien connu par les enfants de l'hôpital, c'est-à-dire ceux dont les parents y travaillent et y habitent. Et c'est ainsi que très vite, nous avons eu la visite d'une petite dizaine d'enfants ravis de venir jouer chez nous profiter des balançoires d'autant plus que nous avons également dans les placards de la maison profusion de jeux à leur proposer : puzzle, peinture, memory, lecture, jeux de construction et autre. La communication est un peu compliquée car à part dire « my name is ... » ils n'ont quasiment pas de connaissances anglaises, surtout les plus jeunes. Mais Guillemette a tout de même réussi à leur apprendre les règles du jeu du croque carotte !



Séance de jeu

Ils ont un sens du groupe bien plus fort que nous : il faut gagner tous ensemble ! Donc au memory, on s'entraide tous et on acclame celui qui trouve une bonne paire même si en réalité, la bonne réponse lui a été montrée. Ce qui rend ces parties de jeux très joyeuses, pas de déçu possible, et ces enfants hypers attachants.

Ces enfants ont tous entre 4 et 10 ans, mais ce sont surtout les plus jeunes qu'on voit : **Makampong** et **Naledi** deux petites filles de 5 ans et **Khotso** (se prononce Rotz), un petit bonhomme de 4 ans qui a une sacrée énergie. Quand ils nous voient jardiner, ils viennent nous donner un coup de main, ce qui rend le travail tout de suite beaucoup plus lent mais aussi beaucoup plus amusant. Et il n'est pas rare de terminer un temps de désherbage en « attrape pied des autres » dans la terre fraîchement retournée qui du coup se retrouve bien tassée !



Jeu de memory



Naledi et Makampong au jardinage



Un peu de lecture avec Makampong et Khotso

### Le couvre-chef du Basotho

Vous remarquerez que sur le drapeau du Lesotho se trouve un chapeau. Il ne s'agit pas de n'importe quel chapeau car c'est le chapeau traditionnel appelé *mokorotlo* qui symbolise l'unité du pays. Et il est assez amusant de constater en arrivant dans ce pays que presque tous les habitants portent un couvre-chef : casquette, bonnet, bob, chapeau, cagoule... toutes les formes et tous les goûts sont autorisés tant que la tête est couverte ! Et tous les élèves, quel que soit leur uniforme ont la tête chauve (garçons et filles) et un bob !





Messe dominicale à l'église paroissiale

Nous avons également découvert les **messes basothiennes** en allant hebdomadairement à l'église paroissiale qui se situe juste au-dessus de l'hôpital. Oubliez nos traditionnelles messes françaises d'une heure et laissez-vous porter par les chants polyphoniques et rythmés des habitants pendant au moins 2 heures. Évidemment, si l'évêque est de passage vous pouvez alors rajouter une bonne heure de discours !

Étant les seules blanches à des kilomètres à la ronde notre arrivée ne passe jamais inaperçue (comme partout ailleurs finalement). D'autant plus que nous avons encore du mal à comprendre à quelle heure il nous faut

arriver pour être à l'heure, le début de la messe oscillant entre 10h30 et 11h10. Mais nous ne sommes pas les seules, globalement même si la messe démarre à 10h30, les gens continuent d'arriver largement jusqu'à 11h30. Il y a toujours plus de femmes que d'hommes présents, et il y a des dimanches avec beaucoup plus de monde que d'autres, sans qu'on sache vraiment trop pourquoi. Les filles de l'école Saint Charles sont toujours présentes et en uniforme alors que les garçons sont plus rares. Très souvent, une chorale des environs, quand ce n'est pas celle de Seboche, est invitée pour animer la messe puis donner un « concert » l'après midi et récolter des fonds.

Il faut que je vous parle un peu plus des **chorales**. Au Lesotho, le chant fait vraiment partie de la culture et ils adorent être en chorale. Ils ont une facilité à chanter en polyphonie assez bluffante. Et certains ont des voix justes incroyables. Ainsi, quand une chorale vient exprès pour la messe dominicale, l'après-midi est consacré au « concert » qui peut parfois être associé à une battle avec la chorale de Seboche.

Le principe est simple : une chorale qui chante, et à côté une table pour gérer l'argent et la clochette. Oui, oui la clochette. Car il suffit d'aller donner un peu d'argent pour pouvoir choisir un chant ou imposer une condition à la chorale adverse s'il y en a une (retrait d'un chanteur, inversion des voix, danse...). Une fois l'argent encaissé, la clochette retentit, tout le monde s'arrête (donc parfois les chants ne durent pas bien longtemps), la condition demandée est annoncée, et les chanteurs doivent s'y plier. Et évidemment si vous êtes le chanteur mis sur le banc de touche, vous êtes obligé de payer pour pouvoir retourner dans le chœur ! Je vous laisse imaginer les trafics d'argent que cela donne mais l'ambiance est très sympa, bon enfant et hyper joyeuse.

Nous commençons à bien connaître les chanteurs et les différents chefs de chœur. Nous avons eu l'occasion d'entendre une voix de ténor absolument spectaculaire, il s'agissait du chef de chœur d'une chorale invitée, et il était capable de mener sa chorale tout en tenant à lui tout seul sa voix ! Impressionnant. La chorale de Seboche a essayé de nous recruter, à force de nous voir assister à leur concert. Mais au-delà du fait que ni Guillemette, ni moi sommes des chanteuses incroyables, et qu'ils ne chantent qu'en sesotho, langue que nous ne parlons pas, leurs répétitions se trouvent sur nos horaires de travail ! Notre carrière de chanteuses basothiennes n'est donc pour l'instant pas d'actualité.



Une chorale invitée

Un autre aspect de la culture qu'il me faut aborder est la **nourriture**. Car en bonne française qui se respecte, il s'agit tout de même d'un sujet important. Malheureusement, au Lesotho ce n'est absolument pas le cas. Le fait de se retrouver autour d'un repas, d'un apéro ou d'une quelconque collation leur est complètement étranger. Jamais un basotho ne vous invitera à déjeuner chez lui et si jamais il accepte de venir chez vous, vous vous rendrez compte très vite que les codes ne sont pas les mêmes : dès la dernière bouchée vite-fait avalée, il partira laissant tout en plan et sans un merci. Un peu étrange pour nous Français chez qui l'art de la table et des repas interminables est chose commune ! Pourtant, il me faut quand même relever que l'administration de l'hôpital a eu la gentillesse de nous inviter à dîner lors de notre premier soir à Seboche. À force de côtoyer des volontaires Fidesco, ils commencent à connaître les Français et la façon de les accueillir ! Ce fut un des repas les plus étranges auquel j'ai pu assister où la plupart des convives mangeaient dans son coin sans se préoccuper des autres et où seuls les non-basotho parlaient !

### L'école au Lesotho (bis)

Le système scolaire est bien différent du nôtre, et non uniformisé sur l'ensemble du territoire. Ainsi, certaines écoles commencent l'année scolaire en août et d'autre en janvier. Je ne sais pas comment ils font pour s'y retrouver ! Il y a la pré school (maternelle) et après ils passent en High School : grade 8 (4<sup>ème</sup>) à grade 11 (1<sup>ère</sup>). Puis, pour ceux qui le peuvent : études supérieures. Mais dans chaque grade se trouve la classe des A (les bons élèves) et les B. Et pour passer au grade suivant il faut avoir validé son année dans la classe A. Ainsi il n'est pas rare que les élèves finissent l'école à 25 ans !



Mais que mangent-ils me diriez-vous. Leur plat principal, s'appelle de la **Papa**. Il s'agit de la poudre de maïs cuite qu'ils mangent à quasiment tous les repas. Une sorte de polenta non assaisonnée et de temps en temps accompagnée par des légumes comme le **Mororo** : des plantes vertes qu'on trouve au fond de notre jardin au milieu des mauvaises herbes, revenues à la poêle avec des tiges d'oignons blancs.

Les basotho qui ont un peu plus de moyen vont au fastfood. Il y en a beaucoup et on trouve même des KFC ! Cependant, à notre plus grande déception leurs frites ne sont pas croustillantes comme les nôtres, mais plutôt molles.

Sister Caestina en train de nous montrer comment cuisiner le Mororo et la Papa

Ainsi, les journées de notre premier mois de mission ont été bien riches en découvertes, et aussi en lecture. Et même un peu en tableur Excel car l'administration nous a demandé un coup de main pour leurs « **annuels reports** », c'est-à-dire récupérer des données, les mettre dans un tableur puis sur un diaporama. On a ainsi pu connaître l'activité globale de l'hôpital sur les services d'hospitalisations et de maternité, nous donnant une petite idée sur ce qui nous attendait pour la suite. C'est Guillemette qui s'en est principalement occupée. Quant à moi, j'ai surtout fait office de soutien. Et parfois de photographe.

Me Lele (voir encadré page suivante) et Guillemette sur les annuels reports. Et oui, certains membres de l'hôpital portent des épaulettes !



Et finalement, le lundi 10 novembre, nous avons enfilé pour la première fois nos tenues. Heureuses d'enfin commencer le concret de notre mission. Et un peu stressées aussi.

Mais nous n'avons pas commencé à travailler immédiatement. Nous avons eu le droit à 2 jours et demi d'« orientation ». Journées auprès de Me Makhotso et Ndate Mapetla qui ont servi à nous présenter la pharmacie, le laboratoire et certaines démarches administratives : acte de décès, arrêt de travail (pour les professionnels), papiers d'admission en hospitalisation et autres. Mais aussi à lire et à répéter toutes les fautes professionnelles mineures, intermédiaires ou graves. Je vous avoue que cette partie-là fut des plus ennuyeuses et longues, surtout que ce sont les mêmes en France, pourtant on y a passé près de 2 demi-journées. Sur le coup, nous n'avons pas trop compris pourquoi ils nous faisaient faire cela puis, on s'est demandé si ce n'était pas des incidents qui arrivaient plutôt fréquemment et dont ils veulent au maximum faire la prévention.

#### Pour vous y retrouver dans tous ces noms

Il est encore un peu difficile pour nous de comprendre tous les rôles des personnes de l'administratif. Mais nous avons souvent à faire aux mêmes personnes : La direction de l'hôpital est assurée par Sister Maepa (qui est également notre référente directe car c'est avec elle que Fidesco traite), Sister Dotty et le Dr Vincent. Me Makhotso est la directrice des ressources humaines. Ndate Mapetla est le responsable de l'amélioration de la qualité et Me Lélé est directrice des soins infirmiers.

Et enfin nous sommes arrivées dans les services ! Moi au MCH (maternity and child health) et Guillemette dans le service des urgences. Au moment où je termine de rédiger ces lignes cela fait une semaine tout juste que j'ai commencé à travailler, je n'ai donc encore aucun recul sur ce que je vis et sur les différences plus que marquantes que je perçois. Les prochains paragraphes relatent donc mes premières impressions et les grandes interrogations qui en ressortent.

Le **MCH** est le service de consultations anté et post-natale, c'est-à-dire les consultations de grossesse et celles suivant l'accouchement. Il s'occupe également de l'Under-five : le programme basotho de vaccinations des enfants de moins de 5 ans, ainsi que du dépistage du VIH. Cette dernière partie reste encore un peu obscure pour moi car il y a une grande barrière de la langue et j'ai encore beaucoup de mal à comprendre comment s'organise la prévention, le traitement et le suivi du VIH en fonction des différents services. En effet, le pays a une forte prévalence de tuberculose et de VIH (près de 25% de la population) l'hôpital est donc organisé de façon à prendre en charge les nombreux besoins liés à ces deux maladies.

Mon rôle au MCH sur cette première semaine a été... de trouver quoi faire. En effet, il y a énormément de personnel pour l'activité. Et c'est le cas également dans les autres services. Nous qui avons l'habitude du cadre français où il y a souvent un professionnel pour 10 à 14 patients, là nous retrouvons 5 professionnels pour 7 patients. Le changement est grand. Et finalement souvent assez contre-productif car entre les nurses, les nurses-midwives, les nurses assistantes, les paracliniques, les étudiants, les agents d'entretien et ceux dont on ne sait pas trop quel est leur métier, tout le monde se marche un peu sur les pieds. Et le MCH, bien que n'étant pas un service d'hospitalisation, n'échappe pas à la règle.



Avec une petite fille venue en consultation au MCH. Sa mère l'avait laissé dormir sur une couverture dans la salle principale pendant qu'elle allait faire sa consultation dans une autre salle. Évidemment, elle s'est réveillée, pour se rendormir 5 minutes après dans mes bras !

La journée commence à 7h45 (une heure après Guillemette héhé) par la prière avec le staff hospitalier. Puis à 8h, direction le bâtiment du MCH. Et ensuite...

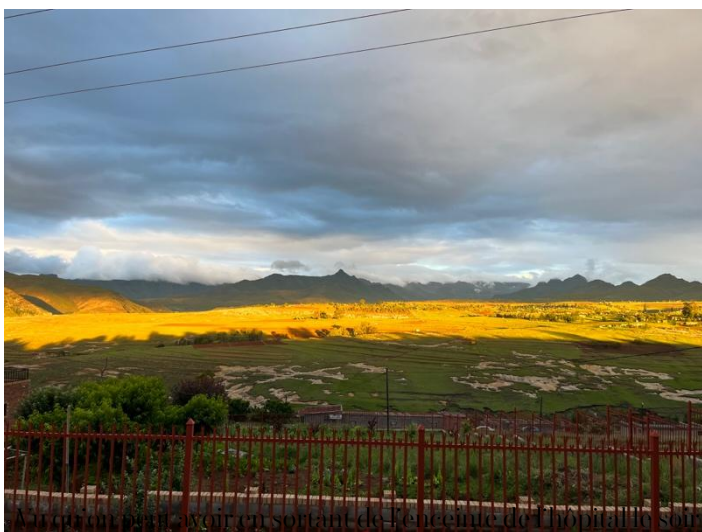


attente car les choses à faire avant l'arrivée des patients ne sont pas nombreuses et les patients n'arrivent jamais avant 8h30-45. En fonction des journées de la semaine, le programme n'est pas le même. Lundi-mercredi-vendredi pour les femmes enceintes. Et jeudi-mardi pour les enfants. Enfin ça, c'est la théorie, parce que comme il n'y pas vraiment de rendez-vous, les gens viennent un peu quand ils veulent. On ne sait donc jamais ce qui nous attend. Les patients défilent jusqu'à 11h – 11h30 puis... plus rien.

Pause de 12h30 à 14h où je rentre à la maison pour déjeuner avec Guillemette du fait que les Basotho ne mangent pas ensemble. Il est toujours un peu étrange de se retrouver au milieu de la journée chez nous en tenue d'hôpital.

Ensuite, retour au MCH jusqu'à 16h30. On reste au cas où il y aurait d'autres patients mais cela n'arrive quasiment jamais. Ainsi sur une journée entière finalement, il y a du travail sur 2-3 heures. Autant vous dire que c'est long. Heureusement que les livres existent.

La présence de la **barrière de la langue** est un véritable obstacle à l'intégration et à la compréhension. Je ne



lorsque le ciel oscille entre rayons de soleils et début ou fin d'orage

suis pas brillante en anglais, il existe une véritable différence d'accent et les professionnels sont plus à l'aise en sesotho. Donc entre eux, ils parlent constamment sesotho et c'est seulement pour s'adresser à moi qu'ils passent en anglais. Quant aux patients peu d'entre eux comprennent l'anglais. Avec les médecins c'est un peu différent la plupart sont francophones et ne parlent pas (bien) non plus le sesotho. Donc avec nous ils parlent français et quand ils sont présents dans les bureaux tout le monde passe en anglais. Enfin lorsqu'on assiste à des présentations les débuts sont en anglais mais très vite le sesotho s'invite et nous laisse complètement perdues.

Tout ça fait que trouver sa place dans des consultations où l'intérêt principal est de parler avec les patients et un peu ardu... mais je finis par trouver des petits rôles : prendre les tensions, écouter les cœurs des fœtus, mesurer et peser les enfants ou encore remplir les innombrables registres tenus par l'hôpital. Le calendrier vaccinal est complètement différent du calendrier français. Ils vaccinent plus tôt (à partir de 6 semaines) et plus souvent que chez nous. Et je vous assure que quand ils font les 4 injections dans les cuisses des loulous de 14 semaines, ça fait mal au cœur !

Les femmes viennent parfois de loin pour accoucher, il existe donc une « **home waiting** » leur permettant de passer dans l'enceinte de l'hôpital leurs derniers jours voire semaines de grossesses. Avec Guillemette, nous les avons surnommées le « gang des femmes enceintes » car elles sont toujours en groupe et enroulées dans un grand plaid. C'est une caractéristique qu'on a découvert en arrivant au Lesotho : les femmes enceintes portent toutes une couverture autour du ventre, comme une manière de « garder au chaud » leur enfants, couverture qui leur servira ensuite à caler leur enfant sur leur dos ou bien à avoir un endroit pour le poser par terre si besoin.

#### Minute info

La couverture ou le plaid au Lesotho est un accessoire indispensable de beaucoup d'habitants : les femmes enceintes, les jeunes mamans, les bergers, les vieillards... C'est un peu leur costume traditionnel.



Guillemette travaillant beaucoup plus au contact des médecins que moi elle a réussi à m'emmener un après-midi au **bloc opératoire** ! Une demi-journée très riche en étonnement : nous étions les seules en tenues de bloc (et encore, nous n'avions pas mis de masques chirurgicaux car nous n'en avions pas trouvés), le médecin était en civil avec juste un tablier transparent par-dessus ses vêtements. Les gens entraient et sortaient comme dans un moulin, la notion de matériel stérile très très relative... Bref, je n'ai jamais vu une ambiance aussi détendue dans une salle d'opération !

Guillemette et moi au bloc opératoire

### Une petite conclusion...

Le Lesotho est un pays magnifique et on commence à se sentir de plus en plus chez nous du fait de commencer à bien connaître certaines personnes.

Mon séjour au MCH est temporaire, en effet Sister Maepa m'a assignée à ce service pour que je comprenne un peu comment fonctionne le suivi de grossesse au Lesotho et que je commence à prendre mes repères dans leurs innombrables documents. Mais l'objectif final est tout de même de m'envoyer en maternité où j'espère être un peu plus utile que prendre des tensions et tenir des registres. J'ai déjà pu constater leur difficulté dans l'analyse des rythmes cardiaques fœtales en aidant à calibrer un monitoring. Et de ce que j'ai pu comprendre, ils n'ont pas tellement d'enseignement sur le sujet durant leurs études. Ils m'ont d'ailleurs demandé de faire une présentation dessus... en anglais évidemment ! J'ai intérêt à bien m'entraîner en amont si je veux me faire comprendre.

En attendant, je vous remercie tous du fond du cœur d'avoir suivi mes premiers pas sur le sol basotho ! Un merci encore plus particulier à vous qui soutenez ma mission, que ce soit sur le plan spirituel ou sur le plan financier. Votre soutien compte énormément pour moi. J'espère que ce rapport vous aura plu. N'hésitez pas à m'envoyer un mail à l'adresse indiquée sur la première page de couverture, si le cœur vous en dit.

Prenez soin de vous, je vous garde dans mes prières !

Héloïse 

### Le coup d'pouce...

En ce moment, à travers le monde, 150 volontaires Fidesco travaillent pour des **projets de développement auprès des populations défavorisées** : accueil de personnes handicapées, création de centres de formation, gestion d'œuvres sociales, orthophonie, médecine, construction...

Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, assurer le coût de leur mission (vol, assurances, mutuelles...), **Fidesco s'appuie à 75% sur la générosité de donateurs.**

### **Je vous propose de prendre part à ma mission en me parrainant !**

Comment ? Soutenez Fidesco par un don mensuel de 18€ (ou plus) ou équivalent en don ponctuel (450€ pour 2 ans de mission, 230€ pour 1 an) ; **66% de votre don est déductible des impôts !**

Je m'engage à envoyer à mes parrains **mon rapport de mission tous les trois mois** pour partager avec vous mon quotidien et l'avancée de mes projets.

De nouveau, **un grand MERCI** pour votre soutien !

Pour mes parrains : rendez-vous dans 3 mois pour mon prochain rapport !

**Pour parrainer Héloïse :** [jesoutiens.fidesco.fr/brun2025](https://jesoutiens.fidesco.fr/brun2025)

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : [www.fidesco.fr/contact.html](https://www.fidesco.fr/contact.html)